

Rimbert, Sylvie (1973) *Les paysages urbains*. Paris, Librairie Armand Colin. 240 pages. 47 figures.

Paul-Yves Villeneuve

Volume 17, Number 42, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021157ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021157ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Villeneuve, P.-Y. (1973). Review of [Rimbert, Sylvie (1973) *Les paysages urbains*. Paris, Librairie Armand Colin. 240 pages. 47 figures.] *Cahiers de géographie du Québec*, 17(42), 557–559. <https://doi.org/10.7202/021157ar>

dans la polarisation, et sur un aperçu des aspects évolutifs de la polarisation. Ce dernier point ouvre la voie à l'étude du caractère dynamique de la polarisation, celui-ci faisant l'objet du chapitre V.

Il faut ici passer de l'étude des structures à celle des processus, et parallèlement, de l'explication ou de la prévision à la décision. La programmation dynamique et l'analyse de système sont des outils bien adaptés à l'étude des processus décisionnels en moyenne et longue périodes. Deux thèmes principaux se partagent le chapitre : la dynamique des interdépendances (effets de multiplication, d'accélération et de polarisation) et la propagation des innovations (« le progrès technique . . . naît dans un pôle de développement et se diffuse dans les pôles de croissance », p 171). Parmi les méthodes permettant l'étude des effets de polarisation dans le temps, l'auteur s'attarde à la méthode résiduelle dérivée des analyses de tableaux entrée/sortie et aux contributions de Rahman, Intriligator, Pontryagin, Dorfman et Hermansen à l'application de la programmation dynamique aux problèmes de la répartition régionale des investissements. Les contributions des géographes à la théorie de la diffusion spatiale des innovations sont mentionnées. Une différence utile est faite entre les modèles de propagation des innovations, qui schématisent les trois stades de la réception d'un procédé ou d'un produit nouveau (connaissance, acceptation, adoption), et les modèles d'induction de l'investissement qui révèlent que « l'équipement induit dans le pôle de croissance peut être de toute autre nature que l'investissement inducteur du pôle de développement » (p. 173).

Les quatre derniers chapitres se placent à l'enseigne de la région-plan. Comme ils abordent des problèmes complexes de décision où des facteurs qualitatifs entrent en ligne de compte, le formalisme des modèles de polarisation cède la place à la souplesse de l'analyse des systèmes. Celle-ci permet de traiter l'épineux problème des objectifs et celui de la décentralisation (chapitre VI : la région-plan et l'analyse de système), l'aménagement comme analyse de système prospective et localisée (chapitre VII), la gestion de l'environnement (chapitre VIII), et l'analyse économique des régions frontalières (chapitre IX). Dans ces pages, Boudeville élargit son cadre d'analyse en plaçant le phénomène de la polarisation dans un contexte écologique global, le seul en fait où la notion d'aménagement du territoire prend toute sa valeur. Il n'abandonne toutefois par le souci méthodologique présent tout au long de l'ouvrage. Ainsi, il traite de la méthode des bilans de Lichfield qui facilite les choix au niveau de l'aménagement intraurbain, des matrices de Festinger qui peuvent permettre, sous certaines conditions, d'accorder des objectifs inter-régionaux, d'une extension du schéma de Kneese sur les effets d'interdépendance cybernétique de l'homme sur le milieu et du milieu sur l'homme, du système de lutte contre la pollution fluviale de Romanoff, de l'analyse, à macro-échelle, des potentiels de marché de Clarck, Wilson et Bradley.

Ce bref compte-rendu montre, qu'en définitive, la valeur du livre de Boudeville tient d'une préoccupation constante d'opérationnalisation des concepts les plus abstraits et les plus difficiles. Cette préoccupation ne débouche toutefois pas sur un empirisme à courte vue et une énumération de recettes faciles, car jamais l'auteur ne s'éloigne de son thème dominant : « La thèse que nous avons voulu défendre est que l'évolution des localisations des activités humaines et leurs relations par rapport au milieu font partie d'une large analyse écologique dominée par les phénomènes de polarisation et d'intégration » (p. 269).

Paul Y. VILLENEUVE
Département de géographie
Université Laval

RIMBERT, Sylvie (1973) **Les paysages urbains**. Paris, Librairie Armand Colin. 240 pages, 47 figures.

La notion de paysage est, au même titre que la notion de région, chère aux adeptes de la géographie vue comme discipline de synthèse. Appliquée à la ville, elle permet à

Sylvie Rimbart, dans ce petit livre merveilleusement écrit, de réunir sous un même couvert une myriade d'idées et d'observations sur les formes urbaines passées, présentes et futures.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties. La première évoque des conceptions de la ville : celles des poètes et des touristes (chapitre 1), des constructeurs (chapitre 2), des utopistes et des juristes (chapitre 3), et des théoriciens (chapitre 4). La deuxième nous invite à « descendre dans la rue » pour y observer les aspects de morphologie statique (chapitre 5) et la dynamique (chapitre 6) des paysages urbains concrets. Le livre a été conçu pour un large public. Il est abondamment illustré et un souci de clarté domine l'exposition, sauf aux quelques endroits où des équations mathématiques sont introduites. Celles-ci sont traitées de façon trop sommaire pour ajouter beaucoup à la compréhension générale des principaux thèmes de l'étude. Toutefois, les bibliographies de fins de chapitres renvoient à des travaux plus spécialisés ceux qui voudraient approfondir des points particuliers.

L'ouvrage est avant tout une synthèse et les exigences de l'approche synthétique sont grandes. Des références à des sources aussi variées que Pierre Citron, *La Poésie de Paris dans la littérature française de Rousseau à Beaudelaire*, et Maurice Yeates, *An Introduction to Quantitative Analysis in Economic Geography*, pourraient facilement mener à l'éparpillement, voire même à l'éclatement. Il n'en est rien. Sylvie Rimbart a su intégrer des apports diversifiés à l'extrême en faisant appel à un concept dominant, celui de la forme. C'est une vision globale des formes urbaines perçues et vécues qu'elle nous propose. Une place très large est donc faite aux disciplines formelles : arts et lettres, architecture, urbanisme et géographie.

À travers les œuvres de poètes et de romanciers, elle distingue deux attitudes antagonistes envers la ville : le refus de la vie urbaine et la sensibilisation aux séductions multiples des villes. C'est surtout Paris qui est décrié ou chanté. Suivent ensuite deux passages fascinants. L'un sur la psychanalyse de la géométrie urbaine : « Les constructions circulaires seraient donc plus proches des tendances instinctives, des images primordiales, des restes archaïques, des archétypes. Les constructions carrées témoigneraient d'un effort intellectuel d'organisation spatiale » (p. 32). L'autre sur les images de la ville touristique : « L'un des paradoxes du tourisme tient dans ce couple antagoniste du dépaysement inquiétant et du retour aux habitudes rassurantes » (pp. 45-46). Des images de la ville touristique, on passe ensuite à une étude des paysages urbains subjectifs, thème de recherche privilégié de la géographie de la perception. Les travaux de Lynch et de Gould y sont mentionnés.

Trois chapitres sont ensuite consacrés respectivement aux paysages urbains des constructeurs, à ceux des idéologues, et à ceux des théoriciens. Les premiers réussissent rarement à faire une synthèse entre ville-sculpture où domine la géométrie et ville-machine où s'imposent les exigences de la circulation. Chez les idéologues, on retrouve deux grandes tendances. La première, qu'on peut qualifier de « progressiste », veut imposer à la ville un ordre contraignant susceptible de mener à la société idéale. Les villes utopiques de Robert Owen et Charles Fourier se réclament de cette tendance où l'idée de classification sociale et spatiale est mise au service de l'ordre. La deuxième tendance est commodément appelée « culturaliste ». Elle fait une large place à l'idée de liberté individuelle et au refus de la contrainte collective. Frank Lloyd Wright, Alvar Aalto, Camille Sitte et Lewis Mumford sont cités parmi les représentants de cette idéologie, qui se rattache d'ailleurs aux conceptions humanistes actuelles d'une Jane Jacobs. L'actualisation des idéologies et des utopies se fait au moyen d'outils législatifs. Ceux-ci sont de trois types : limitatif, structurant, stimulant. Sylvie Rimbart discute leur impact sur les paysages urbains français. Pour les théoriciens, la ville est un tout composé de sous-systèmes qu'on aborde à l'aide de modèles. Préoccupés de méthodes, les théoriciens appliquent à la ville, les notions d'écologie et d'écosystème. Ils analysent des structures et des processus à l'aide de l'ordinateur qui facilite les techniques de calcul. Il faut toutefois admettre que la conception systématique et la sophistication méthodologique des théoriciens n'ont pas encore conduit à une théorie globale de la ville, encore moins à ce que Henri Lefebvre appelle « la pratique sociale intégrative ».

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage soulignent le rôle de l'observation dans la connaissance des paysages urbains. Des méthodes de relevé des caractéristiques (constitution de banques de données) et d'analyse de documents (cartes et photographies aériennes) permettent de systématiser l'observation. Le survol des villes aide à saisir les formes d'ensemble, qui s'échelonnent des agglomérations polarisantes aux paysages polynucléaires. Ces approches sont toutefois limitées aux aspects morphologiques statiques des paysages urbains. Ceux-ci sont par ailleurs le résultat de processus évolutifs individuels et collectifs, lesquels ne peuvent être étudiés indépendamment des mutations sociales et des déplacements de fonctions urbaines auxquels ils sont associés. Le chapitre consacré à ces problèmes est bien court. On en retiendra l'exposition du schéma de L. S. Bourne selon lequel des processus de succession, de filtrage et de remplacement font l'essentiel de la dynamique des paysages urbains. L'approche de Bourne a ceci d'intéressant qu'elle permet de « prévoir les conséquences d'évolutions partielles ou globales d'utilisation du sol, donc de paysages » (p. 27). Elle conduit ainsi Sylvie Rimbart à conclure par une brève analyse des idées de quelques futurologues : Z. Brzezinski, J. Fourastié, M. Ragon, P. Maymont, A. Biro et J.-J. Fernier. Les thèmes de la rareté des espaces urbains, de la mobilité accrue au sein des civilisations modernes et des influences du milieu et de la culture sur les comportements amènent l'auteur à poser la grande question de la relation entre pouvoir politique et urbanisme. La réponse est toutefois partielle. Selon nous, il faudra plus qu'un simple système d'information mutuelle entre technocrates et habitants des villes pour assurer un contrôle démocratique de l'évolution de celles-ci. Les problèmes des grandes agglomérations urbaines sont indissociables des structures fondamentales d'un système économique basé sur la propriété privée des moyens de production et la division des fonctions de décision et d'exécution. C'est à ce niveau que des changements devront prendre place si l'on veut en arriver à une réappropriation réelle de l'espace par l'homme.

Paul Y. VILLENEUVE
Département de géographie
Université Laval

TIERS-MONDE

BAIROCH, Paul (1970) *Diagnostic de l'évolution économique du Tiers-Monde, 1900-1968*. Paris, Gauthier-Villars. 259 p.

Dans cet ouvrage, l'auteur présente une synthèse de l'évolution économique à long terme des pays du Tiers-Monde en tenant compte de l'ensemble de ces pays et des secteurs économiques. Il en arrive à un diagnostic du sous-développement fondé sur différents facteurs qui s'interrinfluent.

1 — Démographie : le sous-développement se caractérise par l'inflation démographique, i.e. des taux élevés d'accroissement de population.

2 — Agriculture : Ce secteur compte encore pour 80% de la population active, 40% du P.I.B. et 60% des exportations des pays sous-développés. Il est donc essentiel pour le développement d'augmenter la productivité agricole. Or, à cause du taux élevé de croissance démographique, la production agricole par habitant a baissé de 1934/38 à 1961/65 pour l'ensemble des pays sous-développés, dont plusieurs n'ont pu encore franchir le seuil de la famine.

3 — Industrie extractive : à l'inverse des pays industrialisés, le taux de croissance de l'industrie extractive des pays sous-développés est de beaucoup supérieur à celui de l'industrie manufacturière. Comme, par ailleurs, la plupart des industries extractives sont propriétés étrangères et produisent pour l'exportation, leur effet bénéfique sur l'économie locale est très limité.